

SPORTS

SPORTS

1969-2004

PAGES 1 À 9 ET 15



PHOTO: REUTERS

2 MINUTES

On s'interroge

Avec les policiers anglais, sur l'identité des jeunes qui ont attaqué samedi le manoir du tueur du capitaine irlandais de Manchester United, Roy Keane. « Des feux d'artifice ont été lancés devant la maison de Roy Keane et des mots d'insultes et des injures racistes ont été barbouillés sur les caisses contenant les engins pyrotechniques. Le message était directement adressé au footballeur et notre enquête continue », a expliqué un membre de la police de Manchester. Keane, 33 ans, inculpé d'agression et de « dégâts criminels » pour s'en être pris à un adolescent de 16 ans, avait plaidé non coupable, jeudi dernier, devant un tribunal de Trafford, dans la banlieue de Manchester. Seule une clôture de la maison a été endommagée.

On trouve que

Les Jeux ont décidément coûté très cher aux Grecs. Le coût final des Jeux d'Athènes s'élèverait en effet, selon deux quotidiens grecs, à 8 milliards d'euros, ce qui en ferait les Jeux les plus chers de l'histoire olympique. Selon les journaux, les dépassements budgétaires sont dus à des dépenses de dernière minute destinées à permettre d'achever à temps les travaux olympiques ainsi qu'à une hausse des dépenses de sécurité, y compris les primes versées à des milliers de policiers et de soldats. Le porte-parole du ministre grec de l'Économie Georges Alogoskoufis a refusé de commenter ces informations...

On doute un peu

Des conclusions de scientifiques britanniques qui croient qu'une femme pourrait courir le 100 m plus rapidement qu'un homme aux Jeux olympiques de 2156, selon des calculs se fondant sur les résultats des 100 dernières années, qui sont publiés aujourd'hui dans un article de la revue scientifique Nature. Aux Jeux d'Athènes, la femme la plus rapide a couru le 100 m en 10,93 secondes, contre 9,85 pour le médaillé d'or masculin. En 2156, les femmes deviendraient les plus rapides sur 100 m avec un temps de 8,079 contre 8,098 pour l'homme remportant la médaille d'or, selon des calculs que se sont amusés à faire des scientifiques britanniques. Compte tenu des marges d'incertitude, il est possible, ajoutent-ils, que les femmes devançant les hommes dès les Jeux de 2064, mais cette revanche du sexe dit faible pourrait aussi attendre 2788...

L'équipe des Sports

À LA TÉLÉ AUJOURD'HUI

Baseball

19 h 00 TSN (28) Ligue américaine : Toronto c. Baltimore.

Golf

09 h 00 TSN (28) PGA : de Kilkenny, Irlande, la première ronde du championnat American Express. 14 h 30 TSN (28)* PGA : de Kilkenny, Irlande, la première ronde du championnat American Express. 16 h 00 RDS (33)* PGA : de Kilkenny, Irlande, la première ronde du championnat American Express. 23 h 30 TSN (28)* PGA : de Kilkenny, Irlande, la première ronde du championnat American Express. * = en différé ou en reprise.

LES EXPOS

Trente-six ans, c'est si jeune pour mourir !



PIERRE LADOUCEUR

Comme on dit dans les salons funéraires : « 36 ans, c'est bien jeune pour nous quitter ! » Mais on ajoute habituellement : « C'est mieux ainsi parce qu'il était tellement malade depuis quelques années. »

Et, au cours des trois dernières années, il faut bien admettre que les Expos ont vécu avec l'aide d'un respirateur artificiel, gracieuseté du baseball majeur. Bud Selig, dit Cadillac Bud, aurait bien voulu débrancher les Expos à la fin de la saison 2002.

Incapable de mener à bon port son projet de contraction, Cadillac Bud a placé les Expos aux soins palliatifs. En mandataisant des hommes comme Tony Tavares et Omar Minaya pour veiller sur le malade, il faut toutefois admettre que les Expos ont été entre bonnes mains pour leurs trois dernières saisons.

Il aurait même été souhaitable que ces hommes de coeur se pointent à Montréal beaucoup plus rapidement. On aurait alors été mieux servi qu'avec la bande à Claude Brochu ou encore avec la troupe de mercenaires d'un Jeffrey Loria.

Mais, dans les salons funéraires, on ne s'attarde pas longtemps sur les derniers moments du défunt. On préfère se remémorer les belles années alors que le disparu était au sommet de sa splendeur.

Personnellement, j'ai eu la chance de couvrir l'équipe dès ses débuts au Parc Jarry en 1969. Lors de cette première saison à Montréal, les Expos avaient semé la joie en signant des victoires lors de leur premier pas à New York contre les éventuels champions, les Mets, et à domicile contre les champions en titre de la Ligne nationale, les Cardinals de St. Louis.

Ces premières années ont été marquées par le passage à Montréal des premières vedettes de l'équipe, Rusty Staub, Mack Jones et Coco Laboy.

Ma relation avec les Expos est passée au stade de la permanence en 1972 lorsque j'ai été engagé à La Presse pour couvrir cette équipe qui faisait courir les foules au Parc Jarry.

Ma première journée de travail à La Presse, c'était à St. Louis où les Expos ont battu les Cardinals, 5-2.

Cette mission de couvrir les Expos sur une base quotidienne m'aura permis de vivre de belles années. Mais je retiens surtout les derniers jours du

parc Jarry en 1976 et l'entrée triomphale des jeunes Expos l'année suivante au Stade olympique.

Pour compléter les jeunes joueurs issus des filiales tels que Gary Carter, Andre Dawson, Ellis Valentine, Warren Cromartie et Larry Parrish, la haute direction avait obtenu le vétéran Tony Perez des Reds de Cincinnati en plus d'acquérir Dave Cash sur le marché des joueurs autonomes.

Montréal était alors une ville attrayante pour les joueurs autonomes. Il avait fallu un effort suprême des Yankees de New York pour ravir en extremis Reggie Jackson aux Expos.

L'éclosion de Carter et Dawson allait finalement permettre aux Expos de remporter le seul championnat de leur histoire en 1981.

Champions de la deuxième tranche de la saison, les Expos avaient éliminés les Phillies de Philadelphie grâce à l'excellence de Steve Rogers qui avait eu le meilleur sur Steve Carlton en deux occasions, 1-0 et 3-2.

Ce même Rogers a été victime du fameux circuit de Rick Monday, des Dodgers de Los Angeles, dans ce revers de 2-1 en finale de la Ligue nationale.

L'année suivante, les Expos ont attiré 2 318 292 spectateurs au Stade olympique, une marque qui restera à jamais gravée dans les annales de Montréal. Et, lors de la présentation du match des Étoiles au Stade olympique, les Carter, Dawson, Rogers, Tim Raines et Al Oliver ont fait vibrer la foule.

Les Expos étaient dans la force de l'âge ! Partout dans le monde du baseball, on envoyait les chanceux qui avaient à suivre les péripéties de ces athlètes avec la casquette tricolore.

« À ce moment-là, je ne me serais jamais douté que cette équipe quitterait Montréal », a admis Raines.

Le départ de Charles Bronfman et l'arrivée de Claude Brochu allaient toutefois infecter cette équipe pour la première fois de son histoire. Le ver était dans la pomme et il s'est manifesté une première fois en 1993 lorsqu'on a tenté, en vain, d'échanger Dennis Martinez aux Braves d'Atlanta, les principaux adversaires des Expos.

Ce premier symptôme est passé inaperçu à cause du rendement de l'équipe en 1994. Dans la force de l'âge, on peut résister à certains virus. Mais la grève des joueurs en août 1994 et la vente de feu au printemps de 1995 ont amorcé un processus irréversible.

Je ne veux pas parler des dernières années. Je préfère me souvenir des belles années ! Il faudra le rappeler à l'occasion à tous ces jeunes qui n'ont pas eu la chance de voir cette équipe sous son meilleur jour !

SOMMAIRE

8 AVRIL 1969 PREMIER MATCH DE L'HISTOIRE DES EXPOS

EXPOS 11 NEW YORK 10

Table of player statistics for the 1969 Expos vs New York Yankees game, including columns for player name, at bats, runs, hits, errors, and other metrics.

Totaux...41 11 12 11 Totaux...38 10 15 10

Expos...201 102 140 - 11 New York...030 100 004 - 10

E-Boswell (3), DJ-Expos 2. Laissez sur les buts : Expos 11, New York 10; 2b Bailey, Willis 2, Agee, M. Jones 2, C. Jones, CC; McGinn (1er) Staub (1er), Laboy (1er) Dyer (1er). BV : Willis, Gaspar, C. Jones.

Summary statistics table for the 1969 game, including runs, hits, errors, and other team totals.

Durée : 3 : 35 Assistance : 44 541.



PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

Mack Jones a frappé le premier circuit au stade Jarry.

SOMMAIRE

14 AVRIL 1969 PREMIER MATCH À MONTRÉAL

ST. LOUIS 7 EXPOS 8

Table of player statistics for the 1969 Expos vs St. Louis Cardinals game, including columns for player name, at bats, runs, hits, errors, and other metrics.

Totaux...40 7 12 7 Totaux...35 8 11 7

St. Louis...000 700 000-7 Expos...321 100 10x-8

E-Bateman, Bailey 2, Willis, Bosch. Laissez sur les buts : St-Louis, Expos 8, 2b : Flood, Bailey, Torre, Laboy, 3b : Jones, CC : Jones (2e), Maxvill (1er), Torre (2e). Sacrifices : Javier.

Summary statistics table for the 1969 game, including runs, hits, errors, and other team totals.

Durée : 2:16 Assistance : 29,184.

Raymond :
« Je ne peux pas croire que c'est fini »

PRESSE CANADIENNE

« Je ne peux pas croire que c'est fini. »

Claude Raymond avait peine à contenir ses émotions et c'est en laissant couler quelques larmes qu'il s'est adressé à la foule.

« Quand Wilkerson (Brad) m'a accroché par le cou et qu'il m'a dit qu'il m'aimait, c'était trop. J'ai craqué. Je suis encore déboussolé complètement.

« Je remercie tous ceux qui m'ont encouragé au cours de ma carrière et tous ceux qui ont encouragé les Expos depuis les débuts en 1969. Ce sont des moments inoubliables.

« Il reste encore trois matchs avant de finir la saison et je vais essayer de surmonter mes peines; ce sera difficile. Ce sont de bons gars. Ils aimaient Montréal et je ne peux pas croire qu'il n'y a pas une seule compagnie ici qui voulait s'impliquer. C'est désolant. »



PHOTO MARTIN TREMBLAY, LA PRESSE

Ils étaient déçus et n'avaient même pas connu les Expos de 1979, 1980 et 1981 ni ceux de 1994...

SOMMAIRE



La 2786^e page est tournée

PIERRE LADOUCEUR

Les Expos ont disputé le 2786^e et dernier match de leur histoire à Montréal, hier soir. Et, pour cette 2145^e rencontre au Stade olympique (641 au Parc Jarry), ils ont encaissé un revers de 9-1 aux mains des Marlins de la Floride.

Le match a été à l'image de la saison! C'est en effet une équipe dépassée, fatiguée et rompue qui s'est présentée sur le terrain devant 31 395 spectateurs.

« Je pense que le match a surtout été à l'image de l'état d'âme des joueurs, du personnel des Expos et des amateurs, a déclaré le gérant Frank Robinson. La défaite s'est dissipée dans le grand scénario de la journée. On était en effet conscients de mettre un terme à une page de l'histoire du baseball à Montréal.

« C'est une journée triste

pour le baseball à Montréal, a ajouté Robinson. Maintenant, je ne sais pas ce que me réserve l'avenir, mais si l'on veut de mes services à Washington, je suis prêt à relever le défi. »

Et, le défi sera de taille si l'on se fie au dernier séjour des Expos à Montréal. Ils ont signé seulement deux victoires en neuf matches face aux Mets (1), Phillies (1) et Marlins (0).

Le partant des Marlins, Carl Pavano (18-8 et 3,00), a facilement établi une nouvelle marque d'équipe en décrochant une 18^e victoire, effaçant les noms de Kevin Brown (1996) et Alex Fernandez (1997) du livre des records des Marlins.

Pavano est ce lanceur que les Expos avaient acquis des Red Sox de Boston au terme de la saison 1997 en retour du gagnant du trophée Cy Young en 1997, Pedro Martinez.

On avait misé sur les possibilités d'avenir de ce grand droitier. On n'a pas eu la patience ou encore les moyens d'atten-

dre qu'il arrive à éclosion. Les Marlins pourront maintenant profiter de son grand talent pour des années à venir!

Pour les Expos, Sun-woo Kim (4-6) n'a tout simplement pas été à la hauteur de la situation; il a été matraqué par les frappeurs des Marlins qui ont inscrit cinq points à ses dépens.

« C'était le silence dans l'abri lorsque les Marlins ont pris cette avance. On aurait certes préféré offrir un spectacle différent pour ce dernier match à Montréal. La victoire n'aurait rien changé à la dramatique de la situation », a noté Robinson.

De fait, l'abri des Expos a vécu une soirée mouvementée. Après le calme, il y a eu la peur de voir les choses déraper lorsque l'arbitre du marbre, Rick Reed, a retardé le match d'une dizaine de minutes.

« Il fallait alors penser à la sécurité des joueurs. J'estime que les arbitres ont pris la bonne décision d'arrêter le match afin de ramener l'ordre.

De toute façon, il s'agissait sûrement de quelques étourdis », a expliqué Robinson.

Puis, le gérant des Expos a parlé de ses émotions lorsque ses joueurs vedettes ont été applaudis par cette foule chaleureuse. « J'ai été agréablement surpris par la réaction des partisans. D'ailleurs, j'ai seulement réalisé à la toute fin qu'il y avait des gens au niveau 600. J'en suis venu à la conclusion qu'il y avait encore beaucoup de fidèles partisans à Montréal. Mais la décision prise ne nous appartenait pas. Je peux vous dire que cela me fera un pincement au coeur lorsque je retirerai pour la dernière mon uniforme blanc des Expos. »

Puis, Robinson a quitté la tribune de presse pour aller s'asseoir dans son bureau avec son uniforme sur le dos et la balle du dernier retrait de l'histoire des Expos. Mike Mordecai a en effet remis la balle à l'instructeur Perry Hill qui l'a refilé au gérant des Expos.

| FLORIDE | ab | p | cs | pp | EXPOS | ab | p | cs | pp |
|---------------|-----------|----------|-----------|----------|---------------|-----------|----------|----------|----------|
| Pierre cc | 5 | 0 | 2 | 2 | Wilkerson 1b | 2 | 0 | 1 | 0 |
| L. Duca r | 4 | 0 | 0 | 0 | Labandeira 2b | 2 | 0 | 0 | 0 |
| Tranor r | 1 | 0 | 0 | 0 | Izturis ac | 4 | 0 | 0 | 0 |
| Cabrera cg | 4 | 2 | 1 | 1 | TB Batista 3b | 2 | 1 | 1 | 0 |
| Lowell 3b | 4 | 1 | 3 | 0 | Pascucci 1b | 2 | 0 | 0 | 0 |
| Mordecai 3b | 1 | 0 | 0 | 0 | Sledge cg | 4 | 0 | 0 | 0 |
| Conine 1b | 5 | 2 | 3 | 1 | JR Rivera cc | 3 | 0 | 3 | 1 |
| Agulla cd | 5 | 1 | 1 | 0 | Church cd | 3 | 0 | 1 | 0 |
| LCastillo 2b | 2 | 2 | 1 | 1 | EDiaz r | 3 | 0 | 1 | 0 |
| Easley 2b | 2 | 0 | 1 | 0 | Harris 2b | 3 | 0 | 0 | 0 |
| AGonzalez ac | 5 | 1 | 2 | 2 | SKim l | 0 | 0 | 0 | 0 |
| Pavano l | 4 | 0 | 1 | 1 | Majewski l | 1 | 0 | 0 | 0 |
| Weathers l | 0 | 0 | 0 | 0 | Tucker l | 0 | 0 | 0 | 0 |
| Seanez l | 0 | 0 | 0 | 0 | Carroll fu | 1 | 0 | 0 | 0 |
| | | | | | Horgan l | 0 | 0 | 0 | 0 |
| | | | | | Beltran l | 0 | 0 | 0 | 0 |
| | | | | | EChavez fu | 1 | 0 | 0 | 0 |
| | | | | | CCordero l | 0 | 0 | 0 | 0 |
| Totaux | 42 | 9 | 15 | 8 | Totaux | 31 | 1 | 7 | 1 |

| FLORIDE | ML | CS | P | PM | BB | RB |
|----------------|-------|----|---|----|----|----|
| Pavano G, 18-8 | 7 | 7 | 1 | 1 | 0 | 3 |
| Weathers | 1 | 0 | 0 | 0 | 0 | 1 |
| Seanez | 1 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 |
| EXPOS | ML | CS | P | PM | BB | RB |
| SKim P, 4-6 | 2 | 5 | 2 | 1 | 1 | 1 |
| Majewski | 2 1/3 | 2 | 2 | 1 | 1 | 1 |
| Tucker | 2 2/3 | 4 | 2 | 2 | 0 | 1 |
| Horgan | 2 | 2 | 0 | 0 | 2 | 2 |
| Beltran | 1 | 1 | 0 | 0 | 0 | 1 |
| CCordero | 1 | 1 | 0 | 0 | 0 | 2 |

SKim a lancé à 2 frappeurs en 3ième.
Arbitre au marbre: Rick Reed; 1er but: Mike Fichtner; 2e but: Ted Barrett; 3e but: Alfonso Marquez.
Durée: 2:39. — Assistance: 31,395 (46,338).

LES EXPOS

Amours
de jeunesse

DANIEL LEMAY
dlemay@lapresse.ca

Je m'en rappelle comme si c'était hier. Il faisait beau cette journée-là, et rien n'aurait pu nous empêcher de regarder ça. Parce que c'était l'Histoire qui s'écrivait. En cinq lettres : E-X-P-O-S.

On était sept ou huit dans la cuisine, chez le notaire Duval à l'Assomption. À se dire que, bien sûr que non, ils n'allaient pas dominer tout de suite comme le Canadien — qui allait gagner une autre Coupe un mois plus tard : normal — mais que, enfin, on était dans les grandes ligués. « On va leur donner une couple d'années... »

J'en connaissais juste un : Maury Wills, l'ancien arrê-court des Dodgers, qui étaient pas mal l'équipe des Québécois à l'époque. Parce qu'ils avaient été le « grand club » des Royaux. Les chéris de nos pères : Jackie Robinson, Tommy Lasorda, Jean-Pierre Roy. Mon père aussi était un Dodger qui avait goûté les grandes années avec Koufax, Drysdale, Podres, Gilliam et les autres. Mais désormais, il n'y avait plus de Dodgers, plus de Yankees : il y avait les Expos. Nos Expos, que tout le monde aimait avant même qu'ils ne deviennent « Nos Amours ».

Ben oui... Drôle de nom, les Expos. Avec leur uniforme de joueurs de bal-le-molle et leur casquette de vendeurs de crème en glace. Hé... En ce magnifique après-midi d'avril, en 1969, au premier match de leur histoire, ils avaient gagné 11-10 contre le Mets de New York, les mêmes « Miracle Mets » qui, six mois plus tard, allaient remporter leur première Série mondiale.

Dans le journal, le lendemain, les Expos étaient en tête.

Dans ce temps-là, aller au Parc Jarry représentait une sortie. Surtout le vendredi, soir quand le match se présentait comme une longue *happy hour*. Je ne me souviens pas qu'il y ait eu des « 2 pour 1 » mais le Parc Jarry n'en était pas moins un lieu de grande convivialité : Montréal à son mieux, avec son mélange unique de français et d'anglais, d'anciens fans des Royaux et

de jeunes qui apprenaient les rudiments du jeu de la « balle dure ». Comme celle pour laquelle ils se battaient dans les gradins de Jonesville.

Ah ! le Parc Jarry ! On montait à six dans le char, avec chacun un 20 à brûler. Des Duval, des Labelle, des St-Cyr, des St-Jean, des Longpré, des Lafortune, des Gagnon, que je ne prénommerai pas, de peur de faire de la peine à leurs proches. Duguay était là-dedans aussi, qui n'aimait rien de mieux que de crier « Foul ball ! » avec sa grosse voix.

Il y a avait toujours une thématique de « jeu », la plus fréquente étant « un hit, une bière ». Un certain vendredi, il y avait eu ce programme double, « play ball » à six heures. Et les Expos avaient frappé comme des malades. « Un hit, une bière », ouais... On était malades de baseball et on chantait n'importe quoi à la septième. C'était avant la conscience du .08.

////////////////////

La dernière fois que je suis allé « aux Expos », c'était avec Primeau. Gérant d'artistes avantageusement connu, il avait eu des billets directement derrière la *plate*. Primeau, ça a l'air, avait connu une belle carrière comme lanceur juvénile à Rosemont ; paraît qu'« a' rentrait pas mal »... Chose certaine : il aime encore la *game*. Héritage paternel.

Et on était assis là, dans le Gros O, par une belle soirée d'été, même pas besoin de se lever pour aller chercher de la bière : une jeune dame souriante avec un blazer rouge s'occupait de ça. La classe intégrale de la section Club. Parle, parle... Le baseball est parfait pour la jasette... Mais là, c'est la septième et les autres n'ont toujours pas de coup sûr.

— On va pas voir un *no hitter*, là, nous autres ?

— Reste deux manches, man...

Début de la neuf. Notre gars — le gaucher Butch Henry, s'est rappelé Primeau, hier — n'avait toujours rien donné. Un retrait. « C'est le rêve de ma vie : assister à un match sans point ni coup sûr des majeures. » Tout le monde est debout ! Deux *out* ! Le stade vibre. On va être dans l'Histoire, encore une fois, «sti ! Et là, celui qui devait être le dernier frappeur s'avère l'avant-dernier, sauf au premier sur un roulant tout ce qu'il y a d'anodin.

Aujourd'hui, jour du dernier jour, ça reste mon dernier souvenir des Expos : mon Primeau, à genoux dans l'allée, qui frappe à coups de poing dans les marches de métal.



PHOTO IVANO H. DEMERS, LA PRESSE

Les jeunes amateurs en bedaine... une tradition qui ne s'est jamais perdue au Stade, et qui n'allait certainement pas s'estomper pour ce dernier match !

Le Stade des coeurs brisés



RÉJEAN TREMBLAY

CHRONIQUE

C'est encore le Français qui m'a touché le plus. Il devait y avoir une centaine d'anciens et de journalistes sur le terrain. Un peu avant cinq heures. Faisait une éternité qu'il n'y avait pas eu tant de monde sur le losange avant un match.

Certains avaient la mine basse. Je pense à Jacques Doucet qui devra accrocher son micro après 36 ans de baseball. Et qui, toujours, a travaillé avec un sérieux exemplaire. Même quand Rodger Brulotte était complètement déchaîné à ses côtés.

Je pense à Monique Giroux qui, après

tant d'années de travail pour accommoder tous ceux qui représentaient un média quelconque, va enfin prendre sa retraite. Elle était là, devant l'ascenseur, m'attendant pour descendre au niveau du terrain. Quand Monique a commencé avec les Expos, je courais vers l'ascenseur. Hier, avec mon foutu genou, je marchais à peine. User un genou, ça doit prendre une trentaine d'années...

Mais le Français m'a ému. Claude Raymond était en uniforme des Expos. Il est entraîneur avec l'équipe. Il a 67 ans et est droit comme un chêne bien entretenu. Hier, il avait le visage fermé. « C'est inconcevable. Ce qui se passe aujourd'hui, ça n'a pas de bons sens. Perdre son équipe de baseball, une ville ne peut pas se permettre ça. C'est dans le coeur que ça fait mal. En plein coeur. C'est 50 ans de ma vie qui s'en va. J'ai signé mon premier contrat professionnel dans la classe D à West Palm Beach à 17 ans. Au bas de l'échelle. Le baseball, pour ceux qui ont pratiqué ce beau sport, c'est les amitiés, les batailles, les liens. C'est les

LES EXPOS

enfants. Mon père m'emmenait au stade voir les Royaux. Les pères, où est-ce qu'ils vont emmener leurs enfants ? », de dire Raymond d'une voix blanche...
 Au football ou au soccer, je suppose.



Sur la galerie de la presse, « Marcel » et « Monsieur Milo » étaient déjà au travail. Marcel, c'est Michel Lajeunesse et « Monsieur », c'est Richard Milo. Les deux ont couvert les Expos depuis plus de 20 ans pour la Presse Canadienne. Ces dernières années, Marcel ou Monsieur étaient souvent tout fin seuls dans le bureau du coach ou dans le vestiaire des Expos.

« Depuis que les grands quotidiens ont cessé de couvrir tous les matchs des Expos, on est restés fidèles au poste, racontait Michel Lajeunesse. Un de nous deux a toujours été sur la route. On a voyagé par nos propres moyens. Depuis deux ou trois ans, c'est l'enfer voyager aux États-Unis. À Cincinnati, les soldats de la garde nationale nous attendent avec une mitraillette. Cincinnati, désespoir, les terroristes savent même que ça existe ! »

On sait que le Canadien, depuis l'arrivée de Bob Gainey, ont expulsé les journalistes des vols notifiés de l'équipe. Même si les quotidiens payaient un billet classe affaires. « Sont aussi bien de faire attention, les résultats peuvent être désastreux », soutiennent Marcel et Monsieur.



Mais avant que Marcel et Monsieur ne se retrouvent fin seuls sur la route, on aura eu du plaisir. Beaucoup de plaisir.

Les Expos, pendant plus de 20 ans, aura été LE *beat* du journalisme sportif au Québec. Les joueurs étaient colorés, les voyages bien organisés et les journalistes et commentateurs affectés à l'équipe étaient tous de joyeux lurons.

C'est en 1979, l'année des Pirates de Pittsburgh, que je me suis joint au groupe. J'ai connu et aimé Pantoufle, Groutcho, Touche, le Français, Marcel *the tongue of the lizard*, Downtown Milo, Parking Marion, Monsieur Arcand, Jay-Pee, Mac, Bijou, Monsieur De, Rimmer, surnommé Double F par Gary Carter...

C'était un tourbillon. Gary Carter, Warren Cromartie, Bill Lee, Woodie Fryman, Ellis Valentine...

Des stars qui formaient une équipe formidable. En plus, ils avaient une grande gueule et étaient menés par un leader coriace, Dick Williams.

Dans les envolées, fallait savoir comment ça marchait. On avait une demi-heure pour parler à Williams. Il s'assoit dans la première rangée avec Jacques « Groutcho » Doucet et entreprenait son premier verre de scotch. Dans un grand verre à bière. Une question pas trop allumée après le premier verre était une déclaration de guerre.



PHOTO SHAUN BEST. REUTERS

Claude Raymond et Brad Wilkerson étaient deux hommes ébranlés, hier, alors que la foule continuait de manifester après la rencontre.

Ça m'est arrivé d'en poser une pas mal éteinte...

Ouf...
 Le fun a repris dans les années 1990 avec Felipe Alou. Je montais dans le Nord, c'était le dernier match de la série contre les Braves d'Atlanta, et j'avais téléphoné à Claude Brochu. C'était plein à craquer. Et Brochu commençait à rêver à la Série mondiale. Deux ou trois jours plus tard, c'était la grève.

Y a plus jamais eu de fun... même pas quand un journal compétiteur a placardé sa une et quatre pages à l'intérieur avec la photo de Jeffrey Loria obtenue en exclusivité. C'était son comptable !

J'ai cru qu'on pourrait sauver les Expos. Lucien Bouchard avait débloqué les millions pour un stade au centre-ville et Jeffrey Loria, le Messie, descendait en ville. Avant même la fin de la première conférence de presse, j'avais des doutes. Il avait refusé de confirmer le 100 millions de Labatt en commandite pour le nom du stade.

Quelques mois plus tard, Gerry Frappier, le président de RDS, venait me retrouver à Dorval avant le départ pour un Grand Prix de F1. Frappier m'avait démontré, noir sur blanc, que les demandes de Loria pour les droits de télé étaient démesurées. Complètement déconnectées du marché local.

Après avoir vu Loria mépriser les actionnaires québécois au camp d'entraî-

nement en Floride, j'ai compris que c'était fini.



Hier, Tony Tavares, le président des Expos, s'est mis le pied dans la bouche. Les propriétaires et les présidents des Expos ont des problèmes avec les souverainistes québécois.

En 1976, Charles Bronfman avait menacé de déménager les Expos si le PQ prenait le pouvoir. Hier, Tavares, a dit qu'une des raisons du départ des Expos était la présence des souverainistes au Québec.

Mettons que ce n'était pas sa meilleure...

Tavares est venu nous retrouver dans la salle des journalistes sur l'heure du souper. Il s'est assis et a longuement tenté d'expliquer ce qu'il avait voulu dire.

Si on lui accorde le bénéfice du doute, il a tout simplement dit que l'exode des sièges sociaux vers Toronto avait fait mal aux Expos pour la location des loges. Par contre, a-t-il ajouté, l'économie de Montréal s'améliore depuis trois ans et rien ne dit que dans dix ans, Montréal ne pourrait pas retrouver une équipe de baseball.

Il a aussi raconté que Bud Selig et sa clique de suiveurs n'avaient même pas eu la décence de l'appeler pour le prévenir que c'était fini, que les Expos déménageraient à Washington : « Il a fallu que je téléphone moi-même pour obtenir l'as-

surance que c'était terminé. Ils m'ont dit qu'ils croyaient que quelqu'un m'avait téléphoné », de fulminer le président.

Il va aider Claude Delorme à fermer les livres à Montréal et il va aller assurer la transition à Washington. « Je ne sais même pas quels employés je vais pouvoir emmener avec moi aux États-Unis. Les lois américaines d'immigration sont très sévères. Si Claude Delorme veut suivre, ça ne sera pas un problème parce qu'il est une personne avec une compétence vraiment particulière. Les autres, je ne sais pas », de dire Tavares.

Il a ajouté avec une sincérité émue dans la voix et le regard : « Les employés des Expos ont été extraordinaires. Depuis quatre ans, ils se sont dévoués sans savoir combien de temps allait durer l'aventure, avec un engagement total. Il n'y avait qu'un objectif qui comptait : tout faire pour que l'organisation soit dirigée avec professionnalisme. »

Encore hier soir, tout était pro.



Quand j'ai commencé à couvrir les Expos, les gars s'appelaient Dawson, Carter, Valentine, Cromartie, Parrish, Scott, Perez, Staub, Lee, Rogers, Fryman...

Pour mon dernier match, ils s'appelaient Izturis, Church, Diaz, Harris... tous des bons gars de AAA.

Bonsoir, ils sont partis !!!!!!!!!!!!!!! Depuis longtemps déjà...

LES EXPOS

« Une journée triste pour Montréal, une belle journée pour le baseball »

Tavares impute la faute entre autres à la grève de 1994 et au mouvement séparatiste

PIERRE LADOUCEUR

Ils étaient tous de noir vêtus ! Tony Tavares, le président des Expos, Claude Delorme, le vice-président exécutif, administration affaires, Omar Minaya, le vice-président et directeur général, John Dever, le directeur des relations avec les médias, et Elias Makos, le coordonnateur des relations avec les médias.

« Je veux confirmer les rumeurs au sujet de la relocalisation des Expos de Montréal à Washington, a déclaré Tavares. C'est une journée à la fois intéressante et triste pour la ville de Montréal.

« Les employés de l'équipe savaient bien que l'équipe était maintenue en vie à Montréal sur un respirateur artificiel. Mais j'ai le plus grand respect pour tous les employés de l'équipe qui, malgré l'éminence de la situation, ont travaillé avec acharnement jusqu'à la toute fin.

« L'équipe évoluera donc au Stade RFK de Washington la saison prochaine et elle devrait faire son entrée dans un nouveau stade au début de la saison 2008.

« Le soleil se couche sur le baseball à Montréal et il se lève sur ce sport à Washington. Quant à moi, je vais poursuivre mon travail à Washington jusqu'à ce que les nouveaux propriétaires puissent prendre les choses en main », a expliqué Tavares.

Mais, pour le moment, les Expos continuent d'appartenir au baseball majeur.

« Il y aura un encaissement pour déterminer les prochains propriétaires de l'équipe, a avoué Tavares. Cela sera tout de même une situation d'affaires plus intéressante. À Montréal, l'équipe génère des revenus de six millions tandis qu'à Washington, on pourrait en obtenir dix fois plus.

« De toute façon, dès que le plan d'éliminer les Expos n'a pas fonctionné, les jours de l'équipe à Montréal étaient comptés, a avoué Tavares. On savait dès lors que l'équipe allait déménager dans un



PHOTO RYAN REMIORZ, PC

Tony Tavares, le président des Expos, a précisé que le départ de l'équipe montréalaise forcerait la perte d'une quarantaine d'emplois à plein temps et de 1200 emplois à temps partiel.

avenir plus ou moins rapproché. »

Et les causes sont nombreuses, selon Tavares. « On peut parler de la grève de 1994. On peut parler des promesses qui ont été faites pour l'érection d'un nouveau stade et qui n'ont pas été tenues. On peut parler du mouvement séparatiste qui a fait que d'importantes compagnies ont déménagé à Toronto. Il y a sans doute beaucoup en cause dans cette

affaire.

« C'est une journée triste pour Montréal, mais une belle journée pour le baseball majeur. »

Par ailleurs, il est bien évident que le départ de l'équipe créera un vide dans la vie des employés de l'équipe, qu'ils soient à plein temps ou encore à temps partiel.

« On a une quarantaine d'employés à plein temps. Il n'est pas question qu'ils sui-

vent l'équipe à Washington à cause des lois américaines qui ne permettent pas d'accorder des visas si les emplois peuvent être comblés par des citoyens américains », d'expliquer Tavares.

« Mais le départ des Expos affecte également quelques 1200 employés à temps partiel. Ce sont des gens qui avaient besoin de ces revenus pour arrondir leurs fins de mois », a conclu Tavares.

Youppi ne mourra pas !

PRESSE CANADIENNE

Même si l'équipe se prépare à plier bagage, il n'y aura pas de funérailles pour Youppi, la mascotte bien-aimée des Expos.

Jouissant d'une grande popularité au Québec, Youppi ! — on écrit officiellement son nom avec un point d'exclamation — continuera d'exister à la suite du transfert des Expos à Washington, a fait savoir le vice-président des Expos, Claude Delorme.

« Youppi ne mourra pas avec la mort des Expos », a-t-il dit. Delorme a indiqué que le nouveau groupe de propriétaires de Washington pourrait décider de garder Youppi.

Si ce n'était pas le cas, Delorme a mentionné avoir déjà reçu des offres de Québécois intéressés à acheter les droits sur la sympathique mascotte orange qui a vu le jour en 1979. « Les gens sont attachées à Youppi et les personnes intéressées sont conscientes de la valeur de la mascotte. »

Il n'est pas rare de voir Youppi suivi d'un groupe de jeunes et de moins jeunes désireux de faire photographier aux côtés du célèbre personnage ou obtenir son autographe.

« J'étais en compagnie d'amis de la région l'autre soir, ils me disaient qu'ils avaient l'habitude de rendre visite à Youppi et de quitter ensuite, confie le voltigeur des Expos Brad Wilkerson, en riant. Je sais que ma petite fille adore jouer avec Youppi. »

Deux employés des Expos ont revêtu tour à tour le costume de Youppi : un lors des matchs et l'autre lors d'événements promotionnels des Expos. Aucun des deux n'accorde d'entrevues.

Wilkerson aimerait bien que Youppi, plutôt sage ces dernières années, suive les Expos à Washington. « Ça signifie beaucoup d'avoir une mascotte qui est présente depuis si longtemps dans l'organisation, affirme-t-il. Une nouvelle mascotte représenterait un grand changement et un bien triste jour. De nombreux enfants assistent aux matchs uniquement pour le voir. »

Le baseball majeur a-t-il agi trop vite ?

ALEXANDRE PRATT

Les Expos ont joué hier leur dernier match à Montréal, soutient le baseball majeur. Il reste pourtant quelques obstacles juridiques à franchir avant de pouvoir officialiser leur transfert à Washington. Petit guide pour mieux s'y retrouver.

Q Les Expos à Washington, est-ce officiel ?

R Non. Les anciens propriétaires canadiens des Expos profitent d'une injonction qui empêche le déménagement de l'équipe. Le baseball majeur a demandé la levée de cette injonction le 14 septembre. À partir de cette date, l'injonction a été reconduite pour une période de 90 jours, soit jusqu'à la mi-décembre.

Q L'injonction pourrait-elle être prolongée ?

R Oui. La décision reviendra à la Cour fédérale de Miami. Cela dit, il y a peu de risques qu'on se rende jusque-là. L'injonction deviendra caduque en octobre ou novembre lorsque les tribunaux auront tranché dans la cause en arbitrage qui oppose les ex-partenaires locaux à Jeffrey Loria.

Q Jeffrey Loria ? Que fait-il dans cette histoire ?

R Il est accusé d'avoir conspiré avec le baseball majeur entre 1999 et 2001 pour dévaluer les parts des actionnaires locaux et déménager l'équipe. S'il est reconnu coupable, il pourrait devoir payer une pénalité substantielle. L'injonction vise à protéger un bien d'une valeur importante (les Expos), dont la propriété a été transférée de Jeffrey Loria au baseball majeur pendant l'hiver 2001-2002.

Q Y a-t-il d'autres obstacles qui pourraient empêcher le transfert ?

R Oui. En janvier, trois nouveaux conseillers municipaux opposés au financement public d'un stade de 440 millions US feront leur entrée à l'hôtel de ville de Washington. Les partisans d'un nouveau stade financé par des fonds publics seront alors minoritaires (alors qu'ils sont présentement majoritaires), d'où l'urgence du baseball majeur à compléter le transfert des Expos d'ici 2005.

Q Et le propriétaire des Orioles de Baltimore ?

R Peter Angelos s'est longtemps opposé à l'implantation d'un deuxième club dans son marché, mais plusieurs médias américains rapportaient hier qu'il était tout près de s'entendre sur une compensation financière avec le baseball majeur.

Q Les règlements du baseball majeur permettent-ils deux équipes dans un rayon de 60 kilomètres ?

R Oui, mais elles ne doivent pas évoluer dans la même ligue.

Q Le transfert devra-t-il être approuvé par les propriétaires des autres équipes du baseball majeur ?

R Oui. Ça ne causera toutefois aucun problème au baseball majeur. En 2001, 28 des 30 propriétaires avaient voté en faveur de la dissolution des Expos.

Q Alors, où joueront les Expos en 2005 ?

R Le site Internet *FieldofSchemes.com*, qui se spécialise dans l'économie sportive, s'est amusé à établir des cotes comme celles des preneurs aux livres. Résultat : Montréal 5-4 et Washington... 5-4. Bref, autant tirer à pile ou face !

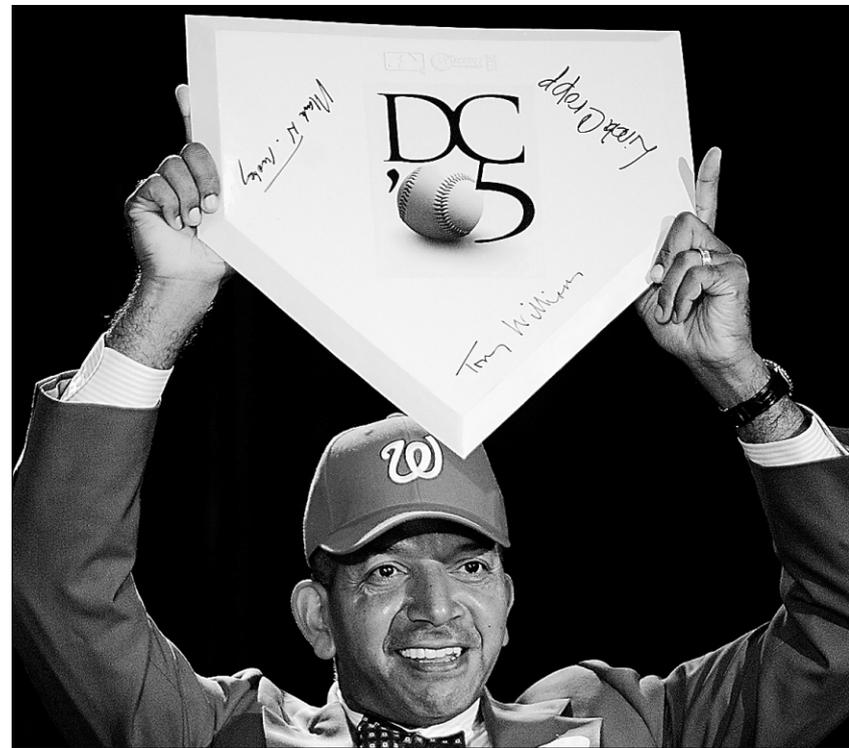


PHOTO MANNIE GARCIA, REUTERS

Le maire Anthony Williams a confirmé, hier, le retour de Washington dans le baseball majeur.

À Washington, 34 ans plus tard

ASSOCIATED PRESS

WASHINGTON — Richard Nixon était le président des États-Unis et on planifiait encore des voyages sur la Lune la dernière fois qu'on a pu lire le nom de la ville de « Washington » dans les classements du baseball majeur.

À l'occasion de la journée d'ouverture de la saison l'an prochain, le 4 avril 2005, on assistera au retour de la capitale américaine dans le giron du baseball des ligues majeures.

Le président des Expos, Tony Tavares, et le maire de Washington, Anthony Williams, ont confirmé, hier, que Washington sera le nouveau domicile de la concession des Expos.

Ils ont deux tous procédé à l'annonce à quelques heures du dernier match à domicile des Expos et le jour du 33^e anniversaire du dernier match des Senators de Washington. L'équipe avait déménagé au Texas au terme de la saison 1971. Depuis ce temps, aucune équipe des ligues majeures n'avait changé d'adresse.

Las Vegas, Norfolk (Virginie), Monterrey (Mexique), Portland (Oregon) et le nord de la Virginie étaient les autres endroits intéressés à accueillir les Expos. La candidature de Washington s'est clairement démarquée dernièrement,

sur la base de la promesse de construire un nouveau stade de 400 millions US en utilisant l'argent des contribuables.

En attendant, soit au cours des trois prochaines saisons, l'équipe évoluera au Stade RFK qu'on devra rénover au coût d'environ 13 millions US.

Après l'annonce du transfert, qui devra recevoir l'aval de 75 % des propriétaires, le processus de la vente des Expos se mettra en branle.

LES CONCESSIONS QUI ONT DÉMÉNAGÉ DEPUIS 1901

LIGUE AMÉRICAINE

Baltimore (Orioles) — Originellement les Brewers de Milwaukee, ils ont déménagé à St. Louis en 1902 où ils ont été renommés les Browns ; ils sont devenus les Orioles de Baltimore en 1954.

Milwaukee (Brewers) — Équipe d'expansion en 1969 sous le nom des Pilots de Seattle, ils sont déménagés à Milwaukee en 1970.

Minnesota (Twins) — Ce sont les anciens Senators de Washington, partis au Minnesota en 1961.

New York (Yankees) — Ce sont les Orioles de Baltimore originaux. Déplacés à New York en 1903, ils ont d'abord été les Highlanders puis les célèbres Yankees, à partir de 1913.

Oakland (Athletics) — À l'origine, ils étaient les Athletics de Philadelphie. Ils sont déménagés à

Kansas City en 1955 puis à Oakland en 1968.

Texas (Rangers) — Ils ont été les deuxièmes Senators de Washington en 1961 avant de déménager au Texas et de changer de nom en 1972.

LIGUE NATIONALE

Atlanta (Braves) — À l'origine les Braves de Boston, ils ont déménagé à Milwaukee en 1953 puis à Atlanta en 1966.

Los Angeles (Dodgers) — Les anciens et célèbres Dodgers de Brooklyn ont été déplacés à Los Angeles en 1958.

San Francisco (Giants) — La même année (1958), les Giants de New York suivaient les Dodgers en Californie pour s'établir à San Francisco.

SUPER SOLDE DE RÉNOVATION CHEZ PROCYCLE LASALLE

1 SEMAINE SEULEMENT

Plus de 1 000 vélos à liquider
Toutes marques telles que Miele, Mikado, Oryx

- **HYBRIDE MIELE**
Siena 499,99 \$ pour 379,99 \$
- **MONTAGNE MIELE**
UA 600 DS/DB 799,99 \$ pour 539,99 \$
- **HYBRIDE MIKADO**
Lakeshore dx 700c 799,99 \$ pour 529,99 \$
Brentwood 499,99 \$ pour 379,99 \$
- **MONTAGNE ORYX**
DD 66 1 299,99 \$ pour 849,99 \$
- **ROUTE ORYX**
Racing 2200 T 1 999,99 \$ pour 899,99 \$
Racing 2100 1 500,99 \$ pour 799,99 \$

Large choix de vêtements pour hommes et femmes
Disponible sur place :
plan mise de côté, financement Accord D

Téléphone : (514) 365-1524
bicyclettestranquille.com

LES EXPOS

Le premier ministre Charest : « C'était prévisible »

MARIO CLOUTIER

QUÉBEC – S'il s'est montré déçu du départ des Expos, le premier ministre Jean Charest a avoué que le gouvernement n'y pouvait rien en vertu, notamment, de la situation financière de l'équipe montréalaise.

« Si l'État devait intervenir dans un dossier comme ça, il devait le faire sur une base d'affaires et malheureusement les chiffres n'étaient pas au rendez-vous », d'expliquer M. Charest à l'Assemblée nationale.

Avouant qu'il n'était pas un « grand amateur » de baseball, le premier ministre a affirmé qu'il aurait aimé pouvoir garder les Expos à Montréal, mais que la partie était jouée depuis longtemps et qu'il s'agissait d'abord et avant tout d'une question de gros sous.

« C'était prévisible, croit M. Charest. On le sait depuis quelques années maintenant, depuis les tentatives très louables de sauver les Expos, que ce jour allait arriver... Malheureusement, il y a des réalités incontournables, si l'équipe ne fait pas ses frais. »

La ministre déléguée au Développement régional et au Tourisme, Nathalie Normandeau, précise que le départ des Expos signifie une perte de revenus annuels de 500 000 \$ pour la Régie des installations olympiques.

Elle a ajouté que son gouvernement a lancé un appel d'offres au secteur privé afin de remplacer le toit du stade. Québec fera connaître les résultats de cet appel d'offres le 15 octobre.

Tant le premier ministre Charest que M^{me} Normandeau pensent que le stade conservera toutefois une vocation de centre de foire et de lieu de présentation d'événements majeurs.

Le ministre des Affaires municipales et du Sport, Jean-Marc Fournier, estime que le départ des Expos représente une « perte » pour le Québec, surtout pour les jeunes qui pratiquent le baseball.

Landry réagit vivement

La réaction la plus vive à Québec est venue de la part du chef de l'opposition officielle, Bernard Landry, qui a tenu à répondre au président des Expos, Frank Tavares, sur les raisons du départ de l'équipe de Montréal.

Lors d'une entrevue radiophonique, le chef du Parti québécois s'est insurgé contre les affirmations de M. Tavares concernant les effets néfastes qu'aurait eu la présence d'un gouvernement souverainiste au Québec dès 1994.

« Il dit des sottises, d'exploser M. Landry. Les investissements étrangers au Québec ont été exceptionnels de 1994 à 2002 et Montréal a battu Toronto pour le taux de chômage. »

Lorsqu'il était ministre des Finances, a-t-il rappelé, le gouvernement de Lucien Bouchard avait offert de payer les intérêts de huit millions sur un prêt de 120 millions aux Expos, une offre qui avait été finalement refusée par l'équipe.

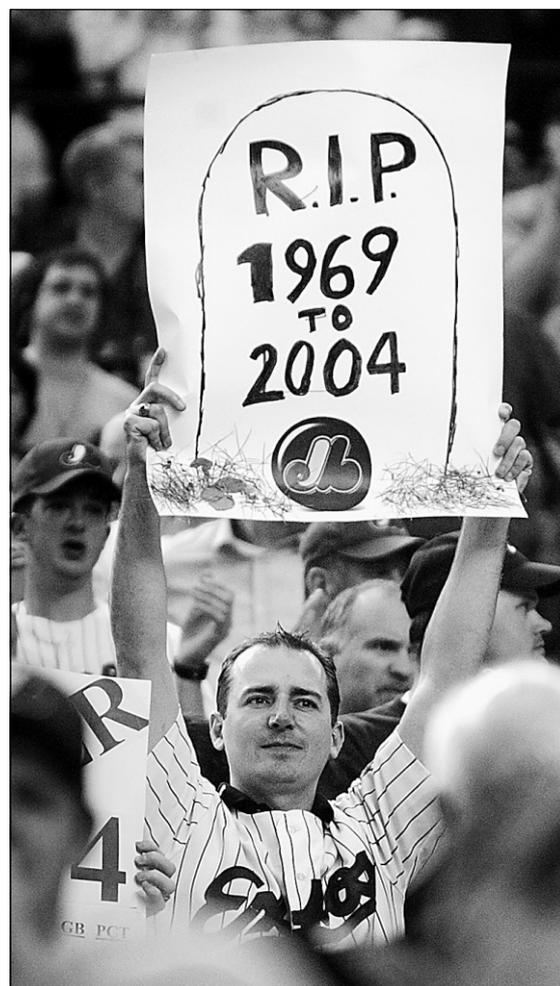


PHOTO SHAUN BEST, REUTERS

Les affiches étaient nombreuses dans la foule, hier, chacun portant le deuil à sa façon.



PHOTO MARTIN TREMBLAY, LA PRESSE

L'édition 1994 des Expos, qui affichait le meilleur dossier du baseball au moment où la grève a été déclenchée, a été commémorée au moyen d'une bannière, hier, dévoilée par d'anciens membres de cette illustre équipe: Gil Heredia, Denis Boucher, Lou Frazier, Tim Scott, Ken Hill, Joey Eischen et Pierre Arsenault.

Brad Wilkerson : « Je retire beaucoup de choses positives de mon séjour à Montréal, beaucoup plus que de négatives. Les gens d'ici, tous ceux qui sont devenus des amis, et la ville elle-même, que j'ai pu voir et apprécier, voilà ce que je retiendrai. »

Termel Sledge : « Je ne connais pas toute l'histoire, mais je sais que le Stade était plein à une certaine époque et que le baseball leur a enlevé toutes leurs supervedettes. Ils (les amateurs) ont fini par être échaudés. Je l'aurais été aussi. »

Gary Carter : « Quand la concession est arrivée en 1969, il y avait l'aspect nouveauté pour les amateurs. Mais c'est un pays de hockey, il faut le reconnaître. On comprenait que le baseball passait en deuxième. »

Paul Godfrey, président des Blue Jays de Toronto : « Si Montréal n'avait pas eu son équipe en 1969, Toronto n'aurait pas eu la sienne en 1977 (...) Mais ça me fait mal maintenant de voir une autre équipe professionnelle canadienne disparaître. »

Pedro Martinez : « Montréal est la meilleure ville pour laquelle j'ai joué et mes souvenirs des fans sont incroyables. Mais alors que la direction s'est débarrassée de ses meilleurs joueurs, les amateurs ont déserté aussi, et je ne les blâme pas de l'avoir fait. Comment peut-on développer de grands joueurs chaque année et presque les donner aux autres équipes, sans être capable de les garder pour que les fans viennent les voir ? »

Ken Hill : « Je sais que quand j'ai été échangé ici en 1992, et durant les trois saisons que j'ai été ici, nous avions des fans. Et je sais qu'en 1994, nous attirions 25 000 ou 30 000 personnes. Quand tu gagnes, les gens viennent. »

LES EXPOS



PHOTO IVANOH DEMERS, LA PRESSE©

Pour Patricia Pachal, qui suit les Expos depuis les beaux jours du Parc Jarry, la soirée d'hier fut empreinte d'émotion.

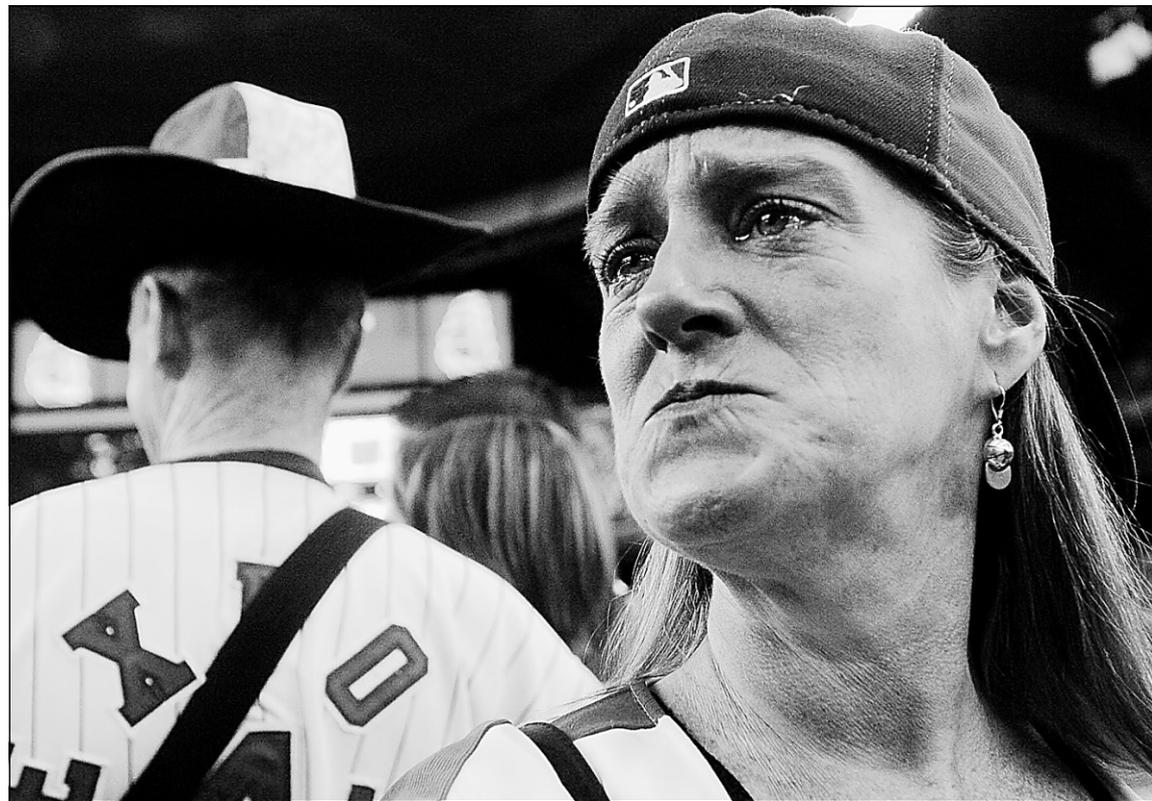


PHOTO MARTIN TREMBLAY, LA PRESSE©

Katie Hynes, l'une des fans des Expos les plus présentes ces dernières années, contenait difficilement ses larmes, hier.



PHOTO IVANOH DEMERS, LA PRESSE

Le président des Marlins, Dave Samson, est venu tourner le fer dans la plaie en se pointant le bout du nez au Stade. Le lanceur Carl Pavano, un autre ancien des Expos, était à ses côtés.

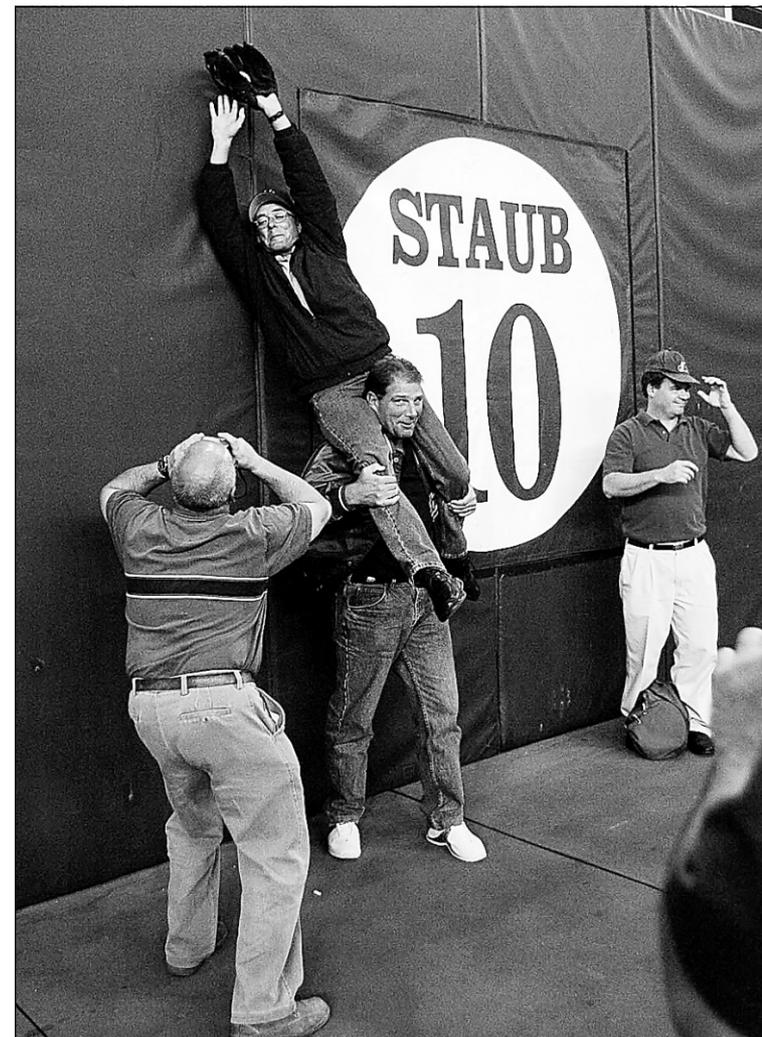


PHOTO MARTIN TREMBLAY, LA PRESSE©

Plusieurs spectateurs ont pu fouler le terrain du Stade avant ce match ultime, et certains en ont profité pour s'immortaliser dans des photos... euh... spectaculaires.



RONALD KING

DU REVERS

Alors, ces obsèques ?

Êtes-vous allé aux funérailles, hier ? Celles des Expos évidemment.

J'espère que personne dans les gradins nous a humiliés en suppliant, par pancarte, Bud Selig de nous laisser notre équipe. J'espère que les gens n'ont pas ressorti les vieilles rengaines : les gouvernements ont laissé tomber les Expos, les médias aussi, le public aussi... Si le gouvernement du Québec avait fait construire un stade au centre-ville... Si les hommes d'affaires locaux s'étaient impliqués... (Auriez-vous investi dans les Expos si vous aviez eu une fortune à placer ?)

Même Tony Tavares, le dernier président du club, en a remis hier et Dieu sait de quoi il se mêlait.

Je suis allé au stade la semaine dernière et c'est ce qu'on racontait dans l'entourage de l'équipe et parmi les partisans qui organisent des manifs et qui sont très, très déconnectés de la réalité.

Fausse funérailles

Vous savez peut-être que les obsèques d'hier était de fausses funérailles. Les Expos sont morts en 1994 quand le baseball majeur a décrété un lock-out. Il y avait 20 000 personnes et plus les soirs de semaine et plus de 40 000 pour chaque match de week-end. Pas besoin de stade au centre-ville à ce moment-là. Les Expos, une équipe canadienne, allaient tout balayer dans la Nationale et les Yankees, la vache à lait du baseball majeur, n'allaient nulle part dans l'Américaine. D'autant plus que les Blue Jays de Toronto avaient participé à la Série mondiale l'année précédente, en invités indésirables.

Le moment était propice pour tirer la chasse et régler ses comptes.

Goodbye Expos.

Claude Brochu

Ceux qui parlaient de « laisser tomber » les Expos ne mentionnaient pas le nom de Claude Brochu. (Ni de Jeffrey Loria ou de Bud Selig...)

Avez-vous vu Claude Brochu aux funérailles, hier ? Le fait qu'il se soit tenu loin en dit long. (Dans une de ses dernières entrevues, Claude Brochu nous a dit que « son golf allait bien » en rigolant.)

On disait aussi, la semaine dernière au stade, que Montréal allait perdre beaucoup de prestige international en perdant les Expos. Aux yeux de qui, mes chers amis ?

Il faut avoir le nez très collé sur le baseball pour ne pas s'apercevoir que si quelqu'un perd du prestige international de ce temps-là, c'est plutôt le baseball majeur lui-même et, surtout, le gouvernement de George Bush.

En tant qu'ex-amateur de baseball majeur — surtout dans les années 1980 et 1990 —, le départ des Expos me fait un petit pincement au coeur. Mais dans les circonstances actuelles, le pincement est bien petit.

Traître

Enfin, sur note tout à fait surréaliste, il paraît que Youppi a accepté de suivre l'équipe à Washington.

Pourquoi, grosse peluche ? Gros traître ?

Tu étais plus que la mascotte des Expos, tu étais l'image des Expos auprès de générations d'enfants. Ne sais-tu pas que de te voir avec une autre équipe peut nous ébranler au plus profond de notre subconscient ?

Il paraît aussi qu'à Washington, c'est Claude Brochu qui sera dans le costume...



Le retour (prévu) de Jarvis

Doug Jarvis revient à Montréal et c'était à prévoir. Déjà dans les années 1970, quand il était joueur de centre de Bob Gainey, il était le bras droit silencieux de son capitaine. (Les deux formaient un excellent duo en désavantage numérique, un aspect du jeu où le Canadien actuel est très faible.)

Jarvis, le petit rouquin qui ne parlait jamais, était dur comme le fer. Jamais blessé. Il battait des records de matchs consécutifs.

Il était très poli et répondait aux questions comme un bon élève qui fait bien ses devoirs. Mais on n'avait pas tellement envie de bavarder avec lui parce que sa timidité était contagieuse.

Gainey l'a amené avec lui à Dallas où ils ont gagné une autre Coupe Stanley. Puis à Montréal.

Ne soyez pas surpris si, un jour, vous voyez Doug Jarvis au poste d'entraîneur-chef de vous savez qui.

Super samedi

Samedi au CEPsum, nous aurons en après-midi le match de football universitaire Carabins-Bishop's et, en soirée, les Spartiates du Vieux-Montréal recevront le collège de Lennoxville dans le collégial AAA.

Ça vole haut !

Hier, toujours au Coin à Ron, à CKAC, nous étions dans les « crosseurs » et les « mangeux de marde »...

Ouf, ça volait haut...

Youppi, l'image des Expos auprès de générations d'enfants, a gardé le silence pendant les hymnes nationaux pour la dernière fois... à Montréal.